

# L'écrivain doit manger des zoyeux pour mettre de la mine dans son crayon

Raoul Duguay

Volume 14, Number 6 (84), December 1972

L'écriture et l'errance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30592ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duguay, R. (1972). L'écrivain doit manger des zoyeux pour mettre de la mine dans son crayon. *Liberté*, 14(6), 144–146.

***L'écrivain doit manger  
des zoyeux  
pour mettre de la mine  
dans son crayon***

A parler pour parler, je suis la parole et je LA suis jusqu'au  
[bout.

A écrire pour écrire, je corrige les chemins de mon crayon.  
Et j'efface ma mine. Plus j'écris, et plus je profite de mes  
[erreurs.

En cela, je suis l'errance même : je suis le détour et la voie  
[libre.

Les deux plus grands écrivains que je connaisse s'appellent :  
[pierre & arbre.

En réalité, je ne suis qu'un pousse-crayon, qu'un gratte-papier.  
Avec un voyage de plomb aussi long qu'un oiseau de passage.  
A parler pour parler, la parole ne peut être libérée que du  
[silence.

L'acte d'écrire est pareil au bûcheron abattant l'arbre qu'il  
[habitera.

Je ne suis pas un Canadien errant, je suis dépaysé comme un  
[touriste.

Chercher, c'est trouver les lois de l'unanimité et de  
[l'anonymat.

Il y en a dont les mots sont des châteaux où coulent l'or, le  
[vin et le sang.

Les autres habitent les arbrisseaux, l'herbe ou la graine, le  
[grain de sable.

Trouver, c'est chercher à dévoiler le trajet de la flèche  
 [infaillible.  
 Ecrire, c'est exhumer de l'excrément l'aventure lumineuse  
 [d'une fleur.

Que peut-on chercher dans un crayon sinon le mouvement  
 [de la main.  
 Comme un couteau qui écaille l'écorce des choses en fait  
 [feuilles volantes.  
 J'entends parfois, lorsque j'erre au dedans de moi, des  
 [plumes solaires.  
 En réalité, l'écrivain n'est qu'un quêteux qui flaire l'éclair  
 [et le sonde.  
 C'est à tâtons qu'il divague, découvre, déchiffre, devine  
 [invente et innove.

Et que trouve-t-on dans un crayon ? Une pierre et un arbre.  
 [Un couple.  
 Une pierre habitable et un arbre dépaysé ; un sapin qui  
 [flambe, une feuille.  
 Une feuille d'érable dans un sapin. Et la pointe de l'aiguille  
 [qui écrit.  
 Trouvez le crayon et cherchez la mine. Chaque mot, un obus  
 [qui éclate.  
 L'histoire d'un crayon ou celle d'un pays, c'est celle d'un  
 [bûcheron.

Et du bûcheron à l'écrivain, quelle est la distance ou la  
 [rencontre ?  
 Est-ce le bûcheron qui entend ces mots et lit ces lignes dans  
 [sa hache ?  
 C'est lui qui aiguisé l'arbre comme un crayon et qui écrit  
 [dans l'érable.  
 Puis il y a le skiddeur, le cordeur, le mesureur, le camionneur,  
 [le draveur.  
 Ils ont un jobbeur engagé par l'usine à papier, l'imprimeur et  
 [le libraire.

L'écrivain qui connaît l'histoire de son papier est  
 [naturellement cultivé.  
 Que trouve-t-on dans un crayon ? Des fruits, des fleurs, des  
 [feuilles pressés.  
 Il y a des branches sur les troncs de tous les crayons, et des  
 [bûcherons.  
 Le livre est une armée d'arbres abattus dans un désert  
 [d'oiseaux.  
 S'il existait un seul livre unanime, il n'existerait plus un  
 [seul bûcheron.

Le livre du bûcheron, c'est la nature. Celui de l'écrivain, la  
 [culture.  
 Mais comme la culture fleurit en ville, il est difficile d'être  
 [naturel.  
 Si les arbres devenaient des maisons, chacun vivrait dans sa  
 [propre forêt.  
 Dans le coeur de la forêt dort le secret du crayon qui est une  
 [mine.  
 Dans la mine réside la noirceur sacrée du plomb, du carbone,  
 [du diamant.

RAOUL DUGUAY